

Qui mène à la maison d'Aline,  
Si long quant un seul le parcourt,  
Et si court  
Quand deux ensemble on y chemine.

Que de fois je l'ai fréquenté  
Cet été,  
A l'heure où la rosée emperle  
Dans la bonne odeur des moissons  
Les buissons  
Où rentre en caquetant le merle.

Je m'y glissais d'un pas furtif,  
Attentif  
Au moindre bruit de la feuillée,  
Mais surtout évitant les yeux  
Curieux  
De la lune au ciel éveillée.

. . . . .

C'est un jeune paysan naïf qui raconte son premier amour déçu, car il s'y est pris trop tard ; cette belle Aline a déjà un fiancé, et le pauvre amoureux, auquel je m'intéresse, parce qu'il a l'âme pleine de poésie, ne s'en était pas aperçu, tout occupé de son rêve qu'il était.

. . . . .  
Malheur de moi ! tout est perdu !

J'aurais dû  
Me risquer plus tôt auprès d'elle ;  
J'avais déniché l'oiselet,  
Il fallait  
Tout de suite lui couper l'aile.

Le cœur ne choisit pas son jour  
Et l'amour  
Dresse en toute saison son piège ;  
C'est une rose de Noël  
Que le ciel  
Fait fleurir même sous la neige.